

Revue
de
Synthèse Historique

PARIS, 12, RUE S^{TE}-ANNE (1^{er} ARR^t), le 1 mai 1914.

Tél. 239.80

2, rue Villebois-Mareuil.

Cher Monsieur,

Je viens de relire votre lettre du 17 avril
(car je suis sans cesse occupé de votre
volume) : vous m'y parlez de la fatigue - sui-
visse - de vous arrêter dans votre travail ; et
ces lignes, à la réflexion, m'inquiètent pour
vous et pour l'œuvre.

La publication ne peut être retardée au delà
d'octobre. Pour toute sorte de raisons, l'ou-
vrage sur la préhistoire doit paraître à sa
place, en novembre. Il faut qu'il soit ter-
miné pour juillet, impérativement pour la rentrée.


Si vous n'êtes pas sûr de pouvoir être prêt
en temps utile, je vous demande instamment
- en m'adressant à votre conscience - de
m'en le dire et de chercher avec moi le moyen
d'aboutir.

Il n'y a peut-être question, vous le comprenez
bien, de "passer la main" - au bout de
plus d'un an, quelques semaines avant

un échec bien retardé, mais fin-
siste sur la possibilité d'un aide maté-
rielle.

Je comprends par vous avez de la répu-
gnance à mêler l'oeuvre d'autrui et la
votre propre, à collaborer au sens étroit
du mot, mais quel inconvénient ^{verriez-}
vous à distraire de votre plan un certain
nombre de chapitres, en perdant ceux qui
ont le plus d'importance ou d'intérêt à vos
yeux? L'ouvrage serait fait, non par
M. Cartailhac et X., mais par M. Car-
tailhac avec le concours de X. Y. Z.; et
un avant-propos dirait par - u pour rei-
son d'ordre, ou u pour arriver en temps
utile - M. Cartailhac a confié tel cha-
pitre à X. Y. Z. Le lecteur saurait donc
exactement ce qui serait de vous et ce
qui ne serait pas de vous: tout en vous ac-
crochant à votre égard, vous ne compro-
mettriez en rien votre réputation. J'ajoute
sur ce ou les auxiliaires ne devraient
être ni sans mérite ni sans égards pour

vous. J'ajoute encore sur la solution pro-
posée je vous suggère à été spontanément appli-
quée à leurs volumes par d'autres auteurs
de la collection et n'aurait donc rien de
exceptionnel.

Croyez  moi, cher Monsieur, avec toute
pos- dans votre cas - à moins par vous le-
soyez très avancé. Vous nous aviez annoncé
à votre visite et un partie du manus-
crit pour la fin d'avril. M. Mignot l'ou-
vra à s'étonner. Pour lui et pour moi
- qui suis surmené par un lourd travail
et voudrais bien avoir d'esprit en repos -
je vous demande, cher Monsieur, de m'en
répondre d'urgence.

Votre bien dévoué

Henri Stern